



Commission de l'Environnement  
de Bruxelles et Environs asbl

BELGIQUE-BELGIË  
P.P  
1030 BRUXELLES 3  
P003388

- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

# L'Echo du Marais

N°119 - Automne 2016 – Périodique trimestriel



<b>EDITORIAL</b> .....	3
HOF TER MUSSCHEN, LE FOUR BANAL .....	3
<b>VIE DE LA CEBE</b> .....	4
VOULEZ-VOUS DE NOS NOUVELLES ? .....	4
<b>ARTICLES – MINI-DOSSIERS</b> .....	7
LA BOTANIQUE DES RUES (17) - LA THRINCIE, LEONTODON SAXATILIS ....	7
POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE « NATURE » ? .....	9
AIDE(S) À L'IDENTIFICATION.....	11
<b>NOS SITES</b> .....	14
A LA DECOUVERTE DES PAPILLONS DU MOERASKE .....	14
<b>OBSERVATIONS</b> .....	16
DANS LES NOISETIERS... / IN DE HAZELAAR.....	16
<b>PATRIMOINE</b> .....	17
VISITE DANS LE QUARTIER D'HELMET .....	17
EXCURSION ORNITHOLOGIQUE EN ZÉLANDE : 22 OU 29 JANVIER 2017. 20	
<b>PRODUITS &amp; PUBLICATIONS</b> .....	21
<b>AGENDA</b> .....	22
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	22
COTISATIONS ET DONS .....	23
DATES .....	24



## CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

[info@cebe.be](mailto:info@cebe.be) <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



### Visites



#### **Guidées, libres, sur demande**

##### **Moeraske**

##### **Hof ter Musschen**

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

[christianrombaux@skynet.be](mailto:christianrombaux@skynet.be)

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

#### **Scolaires**

##### **Moeraske**

##### **Hof ter Musschen**

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

[am.paelinck@gmail.com](mailto:am.paelinck@gmail.com)

Des initiations à la nature, pour les écoles,  
sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



### Activités - Gestions



##### **Moeraske**

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

[christianrombaux@skynet.be](mailto:christianrombaux@skynet.be)

##### **Hof ter Musschen**

Michel Durant

0479 / 904 879

[michel.meijg.durant@belgacom.net](mailto:michel.meijg.durant@belgacom.net)

##### **Potager biologique**

Michel Moreels

02 / 460 38 54

[michel.moreels57@hotmail.be](mailto:michel.moreels57@hotmail.be)

##### **Jardin des Aromatiques**

Michel Moreels

02 / 460 38 54

[michel.moreels57@hotmail.be](mailto:michel.moreels57@hotmail.be)

##### **Fournil de l'Hof ter Musschen**

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

[fournil@cebe.be](mailto:fournil@cebe.be)

##### **Trésorier ASBL**

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

[pat.vandenborre@skynet.be](mailto:pat.vandenborre@skynet.be)

##### **Secrétaire ASBL**

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

[info@cebe.be](mailto:info@cebe.be)

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2015.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.



Ce numéro a été envoyé à l'impression en date du 12 octobre 2016.



# Editorial

## Hof ter Musschen, le four banal

par Alain Doornaert

La CEBE a expérimenté avec succès une nouvelle animation au fournil de Hof ter Musschen : le « four banal ». Au Moyen Age, les habitants d'un village ne pouvaient cuire leurs pains que dans le four « banal » du seigneur, contre redevance bien entendu. A charge pour le seigneur d'entretenir le four. Après la période féodale, la communauté villageoise a continué à se réunir pour cuire son pain dans le four communal.

Cette année, nous avons organisé un nouveau type d'animation que, par analogie, nous avons baptisé « four banal ». En bref, le feu est allumé et chauffé une fois par mois. Chacun peut alors venir avec ses pâtons pour les cuire. Le coût en est tout symbolique puisque nous demandons un euro par pain de participation aux frais.

Cette nouvelle activité est encore peu connue, mais plusieurs boulangers amateurs s'y sont déjà « abonnés ».

Si cela vous intéresse d'y participer, rien de plus simple. Il faut s'inscrire et annoncer le nombre de pains que vous désirez cuire. En effet, la capacité du four est limitée à une quarantaine de pains.

L'inscription se fait par mail. Toutes les infos sont données sur la page fournil du site

<http://www.cebe.be/fournil> (sous « Animations »).



La saveur d'un pain cuit à l'ancienne. Tout sauf 'banale' !  
Jean-Philippe Coppée © 2016 CEBE-MOB

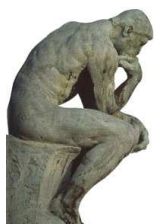
Cette nouvelle animation est triplement motivée :

- D'un côté nous donnons la possibilité à plus de personnes de profiter du four. En effet, les animations de fournées didactiques sont limitées à six par an pour seulement huit participants. Toutes les places sont prises dès l'annonce de l'agenda de l'année.
- D'un autre côté, la chauffe du four une fois par mois, même en hiver, nous permet d'éviter le « dérhumage », activité laborieuse de séchage du four avant chaque nouvelle saison (faire un petit feu d'une heure chaque jour pendant quinze jours).
- Autre avantage très apprécié, cela permet d'avoir du pain frais cuit au four toute l'année. Du pain fabriqué avec de bons ingrédients (chacun y met ce qu'il veut) et d'un goût incomparable car le four est chauffé au bois. Les connaisseurs vous le diront : le pain cuit sur pierre dans un four traditionnel a un goût délicieux que vous ne pouvez reproduire dans un four ménager.

Si vous n'y connaissez pas grand-chose et que vous désirez vous lancer, inscrivez-vous aux animations « fournées didactiques ». Vous expérimenterez toutes les ficelles de la boulangerie maison et vous verrez comment fonctionnaient les anciens fours.

Plusieurs exposés rythment la journée d'animation pour vous éclairer sur le pain, sa chimie, les additifs, la comparaison entre levain et levure et bien d'autres choses.

Et puis, vous serez accueillis par une équipe de bénévoles passionnés qui assurent cette animation depuis bientôt 10 ans et sont à votre disposition.



**Qui n'a pas envie de pétrir le pain, tamise la farine pendant dix jours.**

Proverbe grec



# Vie de la CEBE

## Voulez-vous de nos nouvelles ?

par Michel Moreels (MM), André Cosy (AC) et Jean-Philippe Coppée (JPC)

### Mai-Juin-Juillet-Août-Septembre : Au Moeraske

Dénouement, espérons définitif, dans le problème du sdf qui squatte les petites remises que nous avons installées dans les potagers.

Dans notre dernier bulletin, nous vous avons fait part de notre désarroi face aux problèmes posés et du peu d'aide des services sociaux et de police. Nous avons dû investir beaucoup de temps et d'énergie dans diverses démarches, hélas sans succès. Nous avons réalisé des investissements importants au niveau de notre clôture pour l'empêcher d'avoir accès à la partie gérée par la CEBE. Il y faisait beaucoup de dégâts incendiant ou détruisant abris et matériel de culture.

Notre crainte que la situation ne dégénère encore plus s'est malheureusement vérifiée. Le sdf, personne visiblement perturbée, a agressé physiquement (coups et blessures) un occupant des potagers.

L'éducateur qui le suivait depuis de nombreux mois a finalement introduit un dossier pour le faire hospitaliser et essayer de stabiliser son état. Espérons que ce triste cas puisse trouver une issue satisfaisante pour toutes les parties concernées.

Au fil des ans, nous devons constater que de plus en plus de personnes doivent se résigner à squatter dans l'une ou l'autre zone verte de Bruxelles pour survivre. Dans ce cas précis, la situation de ce sdf est d'autant plus malheureuse qu'il est fragile psychologiquement et réticent à toute aide. (JPC)

### 27 avril : Un Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) au Moeraske

Alain Boeckx n'a pas raté ce migrateur printanier qui a décidé de faire une petite pause en bordure du Moeraske. Il est plaisant de constater que le passage migratoire de cette espèce, tant au printemps qu'en automne, nous en amène de plus en plus fréquemment et ce, que ce soit au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen. (MM)

### 4-7 mai : Un revenant à l'Hof ter Musschen !

En l'espace de trois jours, Michel Durant -conservateur de l'HTM- et Didier Pansaers -qui bague sur le site- observent, chacun à tour de rôle, un Coucou gris (*Cuculus canorus*) en halte migratoire. Cette splendide observation ne peut que nous réjouir. De fait, l'espèce n'y avait plus été rencontrée depuis la fin des années 1990 et était considérée comme "récemment disparue" du site.

Les populations de Rousserolles verderolles (*Acrocephalus palustris*) et effarvattes (*A. scirpaceus*) qui s'y portent bien, nous permettent d'envisager, qui sait, d'espérer son retour comme nicheur, le Coucou gris parasitant souvent ces 2 espèces. (MM)

### 7 mai : Fête de l'Iris au Moeraske



Dans le cadre de la Fête de l'Iris, les organisateurs de cet événement avaient contacté la CEBE afin de pouvoir guider deux groupes d'une trentaine de personnes dans la réserve.

Venant de tous les horizons de la région mais aussi de Wallonie et de Flandre, les participants ont pu découvrir un petit aperçu des richesses du site. Paysage, géologie de la vallée de la Senne, histoire, biodiversité, espèces invasives, gestion et protection du Moeraske, les sujets abordés étaient nombreux et l'heure et demie prévue se révéla donc beaucoup trop courte. A mentionner lors de la visite du matin : les participants furent fort surpris par la taille (presque 10 cm) et les teintes rosâtres de la chenille du Cossus gâte-bois (*Cossus cossus*) qui a tenu, elle aussi, à participer à la fête. (JPC)



## 18 juin : Evere en fête

En ce samedi de juin, il n'y a pas que la météo qui est mi figue-mi raisin. Cette année, 'Evere en fête' se fait sans brocante et avec contrôle des accès. La participation est également un peu moindre que d'habitude. Pourtant, grande première pour nous, nous partageons un stand avec 'les Amis de la Nature d'Evere'.

Ce genre de collaboration est bénéfique à plus d'un titre. Elle permet à chacun 'de faire un tour' s'il en a envie. Elle nous autorise aussi à assurer plus facilement nos autres activités comme la visite du potager du Houtweg qui tombe au même moment. C'est décidé, si l'occasion nous en est donnée, on remet cela l'année prochaine. (JPC)



Evere en fête – stand commun avec les Amis de la Nature  
Jean-Philippe Coppée - © 2016 CEBE-MOB

## 19 juin : Retour des "vieilles gloires"

Bart Hanssens -le Monsieur Insectes à la CEBE !- observe et photographie une des célébrités locales du Walckiers : *Dyrodere umbraculatus*. Rappel, pour ceux qui n'y étaient pas à l'époque (1995), des membres de la CEBE avait, pour la première fois en Belgique, identifié cet Hétéroptère -une punaise amatrice de Gaillet gratteron- ... au Walckiers. Depuis, elle y est sporadiquement observée. (MM)

## 14 juillet : Un Machaon à Evere

Alain Boeckx, ornithologue très pointu, ne s'intéresse pas qu'aux oiseaux. Ainsi, plutôt que de regarder à la télévision la parade militaire française sur les Champs Élysées, il a préféré se promener au Moeraske où il a pu admirer un magnifique Machaon (*Papilio machaon*), un des papillons à la livrée des plus chatoyantes que l'on puisse imaginer. (MM)

## 18 juillet : Après le Machaon, un Thécla de l'Orme !

Pour ne pas être en reste par rapport à Alain, Bart nous sort l'observation, au Moeraske, du Thécla de l'Orme (*Satyrus w-album*), papillon brun-gris, présentant des taches orangées, une petite 'queue' à chaque aile et, surtout, sur le dessous un "W" blanc qui lui vaut son nom latin. A la CEBE, Bart est "le" spécialiste de l'espèce, l'ayant déjà photographiée à maintes reprises, alors que ce lépidoptère est rare en Région bruxelloise. (MM)



*Satyrus w-album* (Moeraske – juillet 2016)  
Bart Hanssens - © 2016 CEBE-MOB



*Argiope bruennichi* (Moeraske – juillet 2016)  
Bart Hanssens - © 2016 CEBE-MOB

## 23 juillet : Une "beauté dangereuse" au Moeraske

Poursuivant sur sa lancée, Bart a détecté la présence de l'Argiope fasciée (*Argiope bruennichi*) au Moeraske. Cette très belle araignée -ceci n'est pas antinomique !-, dont la femelle, de taille appréciable, arbore une coloration faisant penser à un frelon (on l'appelle d'ailleurs aussi Argiope frelon), est un redoutable prédateur d'Acridiens (les criquets) qu'elle piège irrémédiablement dans sa toile. Cette espèce semble être en expansion vers le Nord de notre continent. Rappelons à ce propos, qu'il y a une petite trentaine d'années, il était demandé à tous les naturalistes de signaler sa présence au Nord du Luxembourg belge. Maintenant, elle est couramment mentionnée... bien au Nord de Bruxelles ! (MM)

## 7 août : Odonates à l'HTM

Bernard Pasau, cette fois, signale la présence de deux Aeshnes mixtes (*Aeshna mixta*) à l'Hof ter Musschen. Ces belles libellules évoquent quelque peu l'Aeshne bleue (*Aeshna cyanea*) en miniature. Caractéristique principale de l'espèce : elle possède, dans les deux sexes, une marque jaune en forme de clou à la base de son abdomen. (MM)

## 7 août : Un Bourguignon au Walckiers

Pour vivre heureux, vivons cachés ! Voilà une maxime que les escargots appliquent à merveille. Une visite au Walckiers nous a quand même permis l'observation de l'Hélice carénée (*Hygromia cinctella*) -une espèce qui, elle aussi, remonte depuis le sud- et de l'Escargot de Bourgogne (*Helix pomatia*). (JPC)



*Helix pomatia* (Moeraske – août 2016)  
Jean-Philippe Coppée - © 2016 CEBE-MOB

## 2 septembre : Chantier de gestion par l'entreprise Mc Kinsey à l'Hof ter Musschen



Explication sur le travail de gestion (HTM – septembre 2016)  
André Cosy - © 2016 CEBE-MOB

Le travail sur nos sites, ce n'est pas cela qui manque. C'est donc avec plaisir que l'on a reçu, ce vendredi 2 septembre, la visite à l'Hof ter Musschen de la société McKinsey dont onze vaillants représentants ont œuvré à l'évacuation des produits de fauche de la prairie humide. Dès leur arrivée : remise des outils, râteliers, fourches et brancards avec explication du travail à réaliser sur le site, puis début du travail. L'enthousiasme aidant l'heure du repas arriva à grande vitesse. Moment de repos mis à profit pour expliquer, de l'origine à nos jours, les fonctions des bâtiments composant la « ferme aux moineaux ».

Reprise du chantier de gestion l'après-midi avec un compte-rendu de la façon dont nous gérons, depuis une vingtaine d'années, les 10 ha de ce site Natura 2000.

Vers 16 heures, ce sympathique groupe reprit le chemin du retour vers leur société, heureux d'avoir pu, à la fois, réduire leur empreinte écologique et nous avoir donné un bon coup de main.

Petit rappel toujours utile : nous avons constamment besoin de bénévoles lors de nos gestions. De quelques heures à la demi-journée, voire la journée entière, cette activité est toujours encadrée par des « anciens » dans une ambiance et une bonne humeur proverbiales... Soyez les bienvenus. (AC)

## Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !!!!

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? Rejoignez les bénévoles de la CEBE ! Le Moeraske (sur Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos "journées de gestion" sur ces sites (habituellement tous les premiers samedis du mois à l'Hof ter Musschen, tous les deuxièmes samedis du mois au Moeraske).

Selon les saisons, venez nous aider à planter des arbres ou tailler ceux-ci, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foin,...

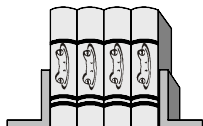
Aucune connaissance ou aptitude physique particulière ne sont requises. Encadré par nos volontaires expérimentés, il y a du travail pour vous et ce, quel que soit votre âge.

Même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Une association comme la nôtre a besoin d'aides administratives, logistiques, fonctionnelles, juridiques, informatiques, rédactionnelles, scientifiques, pédagogiques,... Il y a tant à faire !

**La préservation de la Nature est l'affaire de tous ! Parlez-en autour de vous !**

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou [michel.moreels57@hotmail.be](mailto:michel.moreels57@hotmail.be)





## Articles – Mini-dossiers

### *La botanique des rues (17) - La thrincie, Leontodon saxatilis*

par Anne-Marie Paelinck

#### Sa présence dans la Région de Bruxelles-Capitale

Espèce **xérophile\*** de végétation ouverte, la thrincie est visible tant dans les accotements sablonneux des routes que dans les pelouses aménagées des jardins, des parcs et des cimetières de la Région de Bruxelles-Capitale. Par endroits, elle est commune, surtout là où il y a eu un apport de sable. Mais nous la voyons peu sur nos trottoirs car ce n'est **pas une espèce nitrophile\*** mais c'est une espèce **prairiale de sols pauvres à moyennement riches**.

Selon l'Atlas de cette région, mis à jour en 1994, elle était fort peu présente avant cette date. Aurait-elle été confondue avec le léontodon hispide, *Leontodon hispidus*, qui, lui, est mentionné? Par ailleurs, Flora Gallica signale l'existence d'un hybride, *Leontodon hispidus* x *L. saxatilis*, probablement fréquent et méconnu. L'explication de la confusion possible serait-elle donc là? Ou c'est tout simplement une méconnaissance des caractères discriminants de la plante?

#### Son nom : la thrincie, *Leontodon saxatilis*. En néerlandais, *kleine leeuwentand*

Son nom vernaculaire **thrincie** vient du grec *thringkos*, couronnement d'un mur de clôture. Ce sont les couronnes denticulées qui chapeautent les fruits extérieurs de l'infrutescence\* qui lui ont conféré ce nom. Anciennement, son nom scientifique était *Thrinchia hirta*, thrincie hérissée (de poils rudes).

Actuellement, son nom scientifique est *Leontodon saxatilis*. *Leontodon* vient du grec *leôn*, lion et du grec *odous*, *odontos*, dent. Autrement dit : liondent, léontodon. *Saxatilis*, vient du latin *saxum*, rocher, probablement en référence au caractère xérophile de la plante.

#### Sa famille

Elle appartient à la famille des Astéracées (Asteraceae), dites aussi Composées, qui sont des Eudicotylédones évoluées.

#### Sa description

La thrincie est haute de 5 à 25cm. La racine principale est souvent pivotante\* et la souche\* émet des racines adventives\* épaisses. Les feuilles partent toutes de la base de la plante. Elles sont oblongues\*, dentées à sinuées-pennatifides\*. Elles sont pourvues de poils simples ou de **poils bifurqués\*** au sommet. Ce caractère la différencie de deux autres léontodons de Belgique. Chez le léontodon d'automne (*Leontodon autumnalis*), les poils sont simples tandis que le léontodon hispide (*Leontodon hispidus*) a des poils ramifiés. De même, le lobe terminal des feuilles de la thrincie est arrondi, obtus. Celui du léontodon d'automne se prolonge en pointe!



*Leontodon saxatilis* (Evere)  
Anne-Marie Paelinck - © 2016 CEBe-MOB



*Leontodon saxatilis* – Extrait de la Flore descriptive et illustrée de la France par l'Abbé H. Coste (1937)

De la souche émergent des tiges simples (non ramifiées), glabres ou à poils épars dans la partie supérieure. Chaque tige ne porte qu'un seul capitule. Le capitule\* (du latin *caput*, tête) est une inflorescence, c'est-à-dire un groupement de fleurs juxtaposées qui forme une petite tête. Les fleurs de la thrincie sont toutes ligulées. En effet chaque petite fleur a une corolle particulière dite ligule. La ligule est composée de 5 pétales soudés.

Chaque pétale se termine par une petite dent. Le nom de ligule vient du latin *ligula*, languette, petite langue. Les ligules sont jaunes. Celles des fleurs extérieures sont marquées de rouge verdâtre ou violacé en dessous. Chaque capitule est entouré à sa base de petites feuilles dites bractées. L'ensemble de celles-ci forment l'involucre\*. Les bractées sont étagées sur plusieurs rangs et de longueur inégale. Le réceptacle est nu, ne montrant pas d'écailles. Les fruits sont secs, ne s'ouvrent pas à maturité et contiennent une seule graine. Ce sont dès lors des **akènes** ! Au centre du capitule, ils s'atténuent, chacun, plus ou moins en un bec nul ou presque nul, surmonté d'une aigrette de soies plumeuses. Sur le pourtour, ils sont surmontés d'une petite couronne dentée. Les petits parachutes plumeux disperseront les fruits au gré du vent. Aussi, ils sont dits anémochores, du grec *anemos*, vent et *chor*, disséminer. Quant aux petites couronnes dentées, du pourtour de la fleur, elles s'accrocheront sans doute aux poils d'un animal de passage. Ce serait un exemple d'ectozoochorie, du grec *ektos*, en dehors, de *zôon*, animal et *chor*, disséminer. Selon la littérature, les graines ont une capacité de germination considérée comme courte. Les akènes survivent plus d'un an mais généralement moins de 5 ans.



*Leontodon saxatilis* (Evere)  
Anne-Marie Paelinck - © 2016 CEBE-MOB



*Leontodon saxatilis* (Evere)  
Anne-Marie Paelinck - © 2016 CEBE-MOB

Rappelons que la thrincie a changé de genre. Elle est **devenue un léontodon** avec qui elle partage nombre de caractères : les tiges nues, les feuilles toutes à la base, les fleurs jaunes toutes ligulées, les bractées\* de l'involucre\* étagées sur plusieurs rangs et de longueur inégale, le réceptacle floral nu, sans écailles. Enfin, les fruits, au moins certains, sont surmontés d'une aigrette de soies, plumeuses.

Comme toutes les astéracées à fleurs ligulées, la thrincie est une plante à latex blanc. Celui-ci est certes peu abondant. Il est produit par des glandes, les laticifères.

La couleur jaune des ligules attire les insectes qui transporteront de fleur en fleur le pollen favorisant ainsi la fécondation.

Aussi, la thrincie est dite **entomophile** (du grec *entomos*, insecte et *philos*, qui aime).

### Sa floraison

Elle fleurit de juin à octobre.

### Son cycle vital

La thrincie est une **hémicryptophyte à rosette\***. Sa rosette de feuilles basilaires est plus ou moins persistante en hiver.

### Son aire

La thrincie est une espèce de **prairies pauvres** en nourriture mais elle tolère les endroits modérément riches en nitrates. Les sols où elle pousse peuvent être humides à secs mais toujours filtrants. C'est une espèce **xérophile** affectionnant la lumière et tolérant l'ombre légère. Elle croît sur sol calcaire et faiblement acide. Elle pousse fort bien dans les endroits où on a ajouté du sable calcaire. Les sols de prédilection sont **calcaires, neutres à faiblement basiques**. Elle tolère les endroits légèrement salés ; mais c'est une tolérance ! Elle supporte très bien d'être broutée.

La thrincie est une **espèce européenne, subatlantique-subméditerranéenne**.

En Belgique, elle montre nettement une préférence pour les sols sablonneux de la Côte et de la Campine. A la côte, elle est vraiment très commune. Nous la voyons dans les dunes parmi les oyats, les mousses et dans les prairies dunaires, régulièrement même dans des endroits légèrement salés. En Campine, nous l'observons sur les accotements sablonneux des routes.



Elle est aussi abondante dans les zones industrielles comme le port d'Anvers et le « canalzone » de Gand. Si à l'échelle de la Flandre, l'espèce est commune, elle régresse légèrement.

En Wallonie, l'espèce est rare à très rare.

## Vocabulaire

**Adventive** : se dit d'une racine qui se forme sur différentes parties de la plante (tige, racine...) après la germination de la plante.

**Bifurqué** : du latin *bifurcus*, fourchu. Dans le cas de la thrincie, poil fendu en deux branches à la manière d'une fourche.

**Capitule** : du latin *capitulum*, petite tête. Inflorescence dense, résultant de la juxtaposition de nombreuses fleurs supportées par le sommet du pédoncule\* élargi en plateau.

**Infrutescence** : ensemble de fruits qui succèdent aux fleurs.

**Involucre** : ensemble de bractées (petites feuilles ou écailles) insérées à la base d'un capitule.

**Nitrophile** : se dit d'une espèce poussant de préférence sur sol riche en composés azotés.

**Oblongue** : une feuille oblongue est nettement plus longue que large. Ses côtés sont plus ou moins parallèles.

**Pédoncule** (le) : du latin *pedunculus*, pied. Axe portant la fleur, puis le fruit.

**Pennatifide** : se dit d'une feuille dont les divisions atteignent le milieu de chaque demi-limbe.

**Pivotante** : se dit d'une racine principale (ou pivot) dominante.

**Souche** (une) : partie basale souterraine ou située juste au niveau du sol de la tige des plantes vivaces.

**Xérophile** : se dit d'une espèce poussant de préférence dans un milieu sec.

## Bibliographie sommaire

- Atlas van de flora van Vlaanderen en het Brussels Gewest, 2006. éd. Instituut voor natuur en bosonderzoek, Nationale Plantentuin van België.
- COSTE, H., 1937. - Flore de la France, vol.2, p.416.
- LAMBINON, J.-DELVOSALLE, L. -DUVIGNEAUD, J., 2012.- Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines. Sixième édition. Jardin botanique de Meise.
- LEURQUIN, J., 2006.- Etude des Composées jaunes de la Belgique et des régions voisines., Wellin.
- TISON, J.-M. § DE FOUCAULT, B., 2014.- Flora gallica, Flore de France. Biotope, Mèze.
- [www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/indexfr.php](http://www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/indexfr.php).

## Pour votre bibliothèque « nature » ?

Par Christian Rombaux

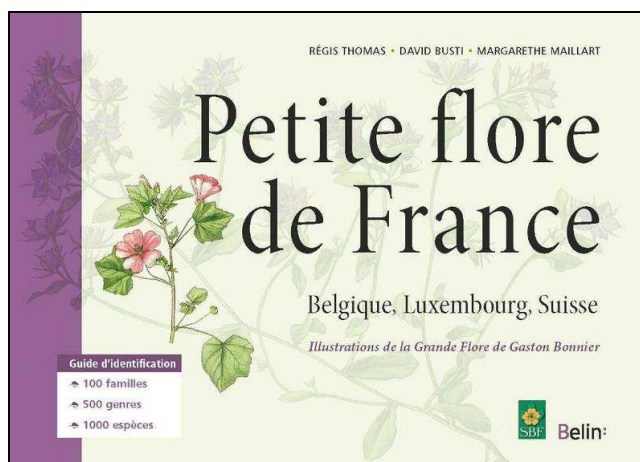
### Petite flore de France

Longtemps, la "*Flore bleue*" a été le meilleur outil de détermination des plantes à fleur de nos régions et pouvait s'utiliser en France, au nord de la Loire, sans trop de difficultés. L'édition française n'avait à nous offrir que les vénérables flores des abbés Coste et Fournier, constamment rééditées mais pas à-jour, et la plus récente Guinocet et Vilmorin (1967), en quatre tomes inutilisables sur le terrain. L'ancienne flore de Bonnier, rééditée il y a une vingtaine d'années en cinq volumineux et luxueux tomes mis à jour est tout aussi intransportable et n'est d'ailleurs pas un ouvrage de détermination.

Récemment, la publication de la *Flora Gallica* venait mettre un terme à ce vide éditorial et fournissait un outil neuf, moderne et compact aux botanistes de l'hexagone.

Les éditions Belin, très attentive au patrimoine botanique français (c'est cette maison qui a réédité Bonnier), ont récemment sorti, en collaboration avec la Société botanique de France, une "*Petite flore de France*"<sup>(1)</sup> qui se présente comme un guide d'identification permettant de reconnaître 100 familles, 500 genres et 1000 espèces,... si j'en crois la première de couverture.

La cheville ouvrière en est le Professeur Régis Thomas qui a longtemps enseigné la botanique de terrain à l'Université de Lyon et a jugé bon, à la veille de la retraite, de mettre son savoir issu d'une expérience de quarante-cinq ans à la disposition du plus grand nombre.

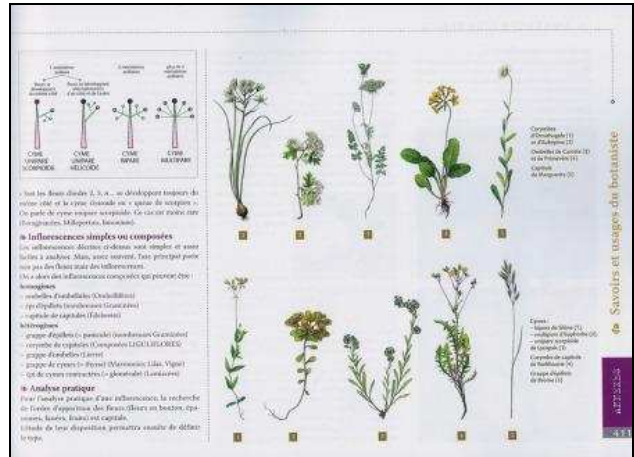


*Petite flore de France, Belgique, Luxembourg, Suisse – Ed. Belin*

C'est manifestement un ouvrage de détermination muni de clés sommaires mais efficaces. Chaque choix dichotomique associe plusieurs caractères et non un seul. De petits dessins en noir, placés aux embranchements stratégiques et visualisant les caractéristiques essentielles facilitent la reconnaissance.

Les faiblesses inhérentes à ce genre d'ouvrage sont réelles mais pas rédhibitoires. Il comprend un nombre limité d'espèces : "seulement" 1250 plantes sur plus de 4500 présentes sur le territoire métropolitain. L'utilisateur qui saura reconnaître ces espèces sera incontestablement un bon botaniste. Mais les autres, les absentes ? Elles sont bien sûr plus rares mais vous pouvez, tout botaniste amateur que vous soyez, les rencontrer et vous planter lamentablement en essayant de trouver dans cette flore ce qui n'y est pas. Pour un travail précis, seule une flore visant à l'exhaustivité (comme la Flore bleue et Flora Gallica) pourra vous tirer de ce mauvais pas. N'empêche qu'elle vous permettra d'arriver au genre avec certitude.

Le format adopté (à l'italienne) n'en fait pas non plus un bouquin à emporter sur le terrain mais présente des avantages pédagogiques évidents en permettant de visualiser beaucoup de familles et de genres sur une même page en un seul coup d'œil. Les superbes illustrations, empruntées à la *Grande flore en couleurs de Bonnier*, sont placées côte à côte et permettent une comparaison aisée. Pour chaque espèce sont indiquées l'écologie, le milieu, la répartition géographique et les noms vernaculaires ainsi, bien sûr, que le nom scientifique actualisé. Vous aurez sans doute compris que ce livre n'est pas le "top" en matière de détermination même s'il peut rendre des services.



Petite flore de France, Belgique, Luxembourg, Suisse – Ed. Belin

Mais à mon sens l'intérêt de cet opus n'est pas là. Il constitue pour moi un remarquable manuel d'étude pour qui voudrait s'atteler à l'étude systématique de la botanique. Chaque famille y est présentée par une magnifique planche photographique en couleur du genre-type de la famille, en soulignant les caractères essentiels. De plus y sont adjoints une analyse florale et le diagramme floral. Bien sûr, ces informations sont présentes dans les deux flores de référence citées plus haut mais sous forme d'un texte austère que souvent (à tort) on ne lit pas. Ici, tout s'éclaire et tout est clair : la qualité des photos et des illustrations, la clarté de la disposition en tableau et en colonnes juxtaposées rendent l'ouvrage lumineux. Une merveille didactique pour les esprits cartésiens. Chaque famille se termine par une rubrique nommée "particularités", donnant des informations sur l'écologie, la biologie et l'utilisation par l'homme.

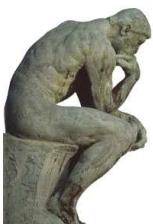
Une quinzaine de topiques en annexe nous renseignent sur différents sujets botaniques aussi divers que la forme des inflorescences, la couleur des fleurs, leur pollinisation, la classification des fruits, la nomenclature, la systématique, la classification phylogénétique, les herbiers...

On peut regretter une bibliographie trop franco-française qui ne daigne pas citer la *Flore bleue* ou la *Flora helvetica*.

En un mot pour moi, un ouvrage de détermination plutôt limité mais un remarquable manuel de botanique pour le néophyte à l'esprit systématique.

De plus, le livre est beau, voire un peu luxueux, ce qui dégage une certaine sensualité (oui, oui) le rendant agréable à feuilleter.

(1) Régis Thomas, David Busti, Margarethe Maillart, *Petite flore de France, Belgique Luxembourg, Suisse*, Paris, Belin, 2016.



**Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir.**

Henri Matisse (Peintre français, 1869-1954)

## Aide(s) à l'identification

par Michel Moreels

En bouquinant, il y a quelques temps, je suis retombé sur un de ces magazines photos que mon père - photographe amateur- achetait dans les années septante. Un de ces périodiques, dévolu à l'argentique -période oblige !-, qui comparait les appareils et leurs accessoires. On y expliquait comment prendre ses plus beaux couchers de soleil et ses plus belles photos "ambiance brouillard". Les clichés publiés, tous plus léchés les uns que les autres, étaient agrémentés de note sur les appareils et les objectifs utilisés.

Cette réminiscence m'a inspiré pour répondre à une question que le public pose souvent en fin de guidance : "Qu'utilisez-vous comme guide, pour reconnaître certains groupes de faune ou de flore rencontrés ?"

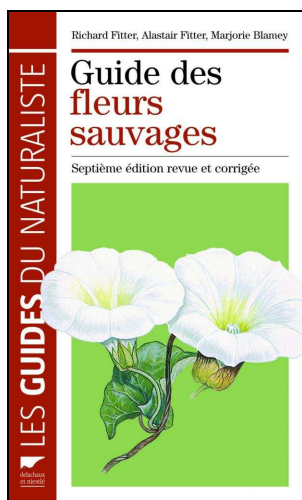
Cet article appellera, vraisemblablement, des suites. A la CEBE, nous serions ravis qu'il suscite vos réactions et vous invitons à réagir à son propos.

En guise de propos liminaires, je préciserai que mon objectif est de proposer dans le cadre de notre pays, pour certains groupes végétaux ou animaux, ce qui peut être emporté comme guide d'identification sur le terrain pour pouvoir nommer la quasi totalité de ce que l'on peut observer. Ceci induit que la plupart des ouvrages conseillés tendent à l'exhaustivité -si on n'a qu'un panel d'espèces sur celles existant potentiellement, on tombe toujours sur des espèces qui n'y figurent pas, c'est un principe de frustration !-, ce qui n'exclut pas de devoir recourir, in fine, à d'autres ouvrages de sa bibliothèque ou à des articles existant sur la toile pour lever un dernier doute. Mais pratiquement, en tous cas, ce qui sera conseillé ici devra permettre d'identifier directement plus de 90 % de ce qui aura été rencontré. Il va sans dire que la qualité même de l'observation est un des facteurs essentiels à la bonne réussite de cette démarche... et que là, les photos numériques prises au moment même sont d'une aide certaine !

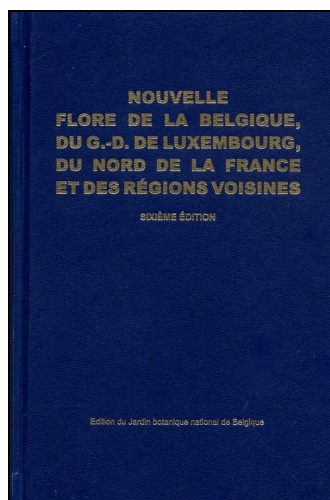
### Les plantes à fleurs.

Pour les "*plantes à fleurs*" -j'exclus ici de la botanique "classique", les graminées et les arbres et arbustes !-, trois ouvrages, à combiner, me paraissent être nécessaires :

- R. FITTER, A. FITTER & M. BLAMEY, Guide des fleurs sauvages, in *Les Guides du Naturaliste*, Delachaux & Niestlé, 4<sup>ème</sup> éd., Paris, 1986 ;
- J. LAMBINON, L. DELVOSALLE & J. DUVIGNEAUD, Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines, in *Edition du Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique*, 5<sup>ème</sup> éd., Meise, 2004 (communément appelée La Flore de Belgique) ;
- W. ROTHMALER, Exkursionsflora von Deutschland (gefäßpflanzen : Atlasband), in *Spektrum Akademischer Verlag*, Berlin , 2000.



Le 'Fitter'



La flore de Belgique



Le 'Rothmaler'

NB : Les illustrations sont celles des couvertures des éditions les plus récentes.

Le **Fitter** n'est pas un ouvrage exhaustif. C'est un guide, déjà relativement ancien mais plusieurs fois réédité, avec des dessins en couleurs. Il reprend néanmoins un très grand nombre d'espèces.

Très facile d'utilisation -même si on doit le parcourir page par page !-, ce livre permet, généralement, d'arriver assez aisément à la famille, voire au genre de l'espèce rencontrée.

On gagne ainsi du temps, en ne consultant **La Flore** qu'arrivé, déjà, à un certain stade de l'identification. On ne s'oblige pas ainsi à consulter les clés les plus basiques de celle-ci... qui sont aussi, souvent, les plus complexes et les moins parlantes.



Le **Fitter**, si on s'inspire des séries télévisées à succès genre "Experts", donne les "suspects". **La Flore**, qui elle recense la totalité des espèces déjà rencontrées sur le territoire national, permet de nommer le "coupable", après avoir procédé à tous les devoirs d'enquête nécessaires.

Le **Rothmaler**, enfin, illustre, en précisant très finement, via des dessins en noir et blanc, certaines caractéristiques des espèces, la plupart de celles-ci. C'est le complément visuel idéal à **La Flore**, la façon de visualiser ce qu'un jargon botanique complexe rend, parfois, peu évident. Et il n'est pas nécessaire de maîtriser la langue de Schiller pour l'utiliser !

Incontestablement, les trois ouvrages totalisant ensemble plus de 2 200 pages, prennent de la place dans un sac et pèsent. Ils ont néanmoins l'énorme avantage d'être d'un format -environ 20 cm sur 12 cm- extrêmement pratique et donc aisément utilisables en extérieur.

### Les libellules.

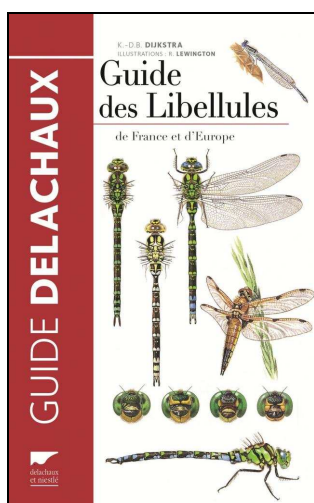
A titre personnel, si je confesse être un "identificateur compulsif", je tiens, néanmoins, à préciser que mon intérêt pour l'identification est subordonnée à mon respect strict du vivant. Je m'interdis donc, et cela rend mes observations plus complexes et parfois moins payantes -mais c'est, à mon sens, le juste prix à payer !-, de capturer et de manipuler les libellules (et il en va de même pour les papillons).

Je sais que cela aide parfois grandement et plusieurs de mes connaissances le font régulièrement. Nonobstant cela, j'ai trop peur, par maladresse, de blesser ces animaux <sup>(1)</sup> -fragiles par rapport à nous !- pour ce qui, à mon niveau, reste principalement un hobby. Je concède, certes, que dans certains cas, il est difficile, voire impossible, de se prononcer, si on n'a pas pu effectuer un examen post mortem de l'animal concerné.

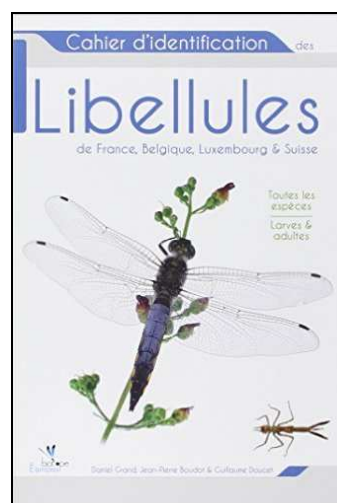
Néanmoins, je pense qu'il faut toujours d'abord privilégier les méthodes les plus respectueuses de l'intégrité physique de celui-ci et ne recourir aux autres que lorsque réellement nécessaires et souhaitables <sup>(2)</sup>. Mes observations de libellules -et de papillons !-, je les fais donc à l'aide de ma longue vue et de mes jumelles d'ornithologue, de mes jumelles spéciales entomologie et je m'aide de photos numériques prises instantanément sur place qui me permettent de capter certains détails utiles à l'identification.

Pour les *libellules*, deux livres s'imposent :

- K.-D.B. DIJKSTRA, Guide des libellules de France et d'Europe, in *Les Guides du Naturaliste*, Delachaux & Niestlé, Paris, 2007 ;
- D.GRAND, J.-P. BOUDOT & G.DOUCET, Cahier d'identification des libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse, in *Cahier d'identification*, Biotope, Mèze, 2014.



Le 'Dijkstra'



Le 'Cahier'

Le **Dijkstra** est la "Bible" incontestable du domaine. Toutes les espèces européennes (ou qu'on peut rencontrer en Europe) y sont décrites par le détail. Les dessins couleurs, extraordinairement détaillés, donnent une foison de renseignements. Les critères distinctifs entre espèces proches et entre sexes de la même espèce sont très précisément exposés. Les clés d'identification, le plus souvent au sein d'une famille ou d'un genre, sont très claires.

Le **Cahier**, qui reprend toutes les espèces, observables en Belgique n'utilise, pour sa part que des photos, le plus souvent de spécimens pris dans des postures qui permettent les comparaisons (les photos ne visent pas à l'esthétisme, mais sont essentiellement didactiques !). Comme toujours, la photo est complémentaire du dessin. Le second, fournit tous les détails que l'on ne capte, généralement, pas tous en même temps ; la première donne plus une impression d'ensemble. Le dessin est, avant tout, une somme de détails ; la photo un ensemble dont les caractéristiques se laissent progressivement découvrir.

Seul bémol, le format de ces deux livres -surtout, si comme-moi, vous répugnez à abîmer ceux-ci !- ne rend pas leur utilisation très commode dans la Nature.

### Identificateur compulsif ...

L'approche des membres actifs de la CEBE par rapport à certaines espèces végétales et animales diffère. Une typologie sommaire de ceux-ci peut être avancée... même si, à des degrés différents, certains peuvent relever, à la fois, de plusieurs catégories, de dépendre de plusieurs « courants ».

Il y a d'abord les "hédonistes contemplatifs". Eminemment heureux d'observer le Vivant, sans chercher obstinément à le nommer précisément, ceux-ci s'extasient de voir passer une libellule. "*Quelle couleur ! Qu'elle est belle !*"

Ensuite, on trouve les "voyeurs obstinés". Ceux pour qui, ce qui -comme on disait avant !- n'a pas été fixé sur la pellicule n'existe pas ou prou. Armés de leurs appareils photographiques, ils sont sans cesse sur le qui-vive, scrutant obstinément les moindres joncs, prêts à mitrailler, à l'envi et sous tous les angles, le premier Odonate passant par-là.

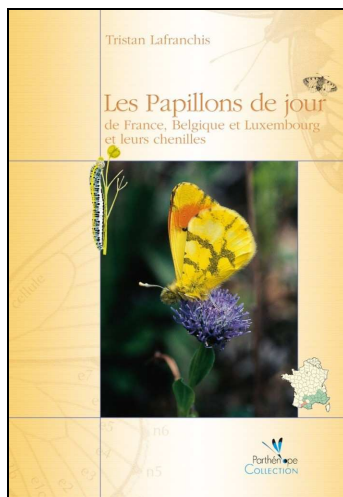
Il y a enfin, les "identificateurs compulsifs". Ceux pour qui, il faut un nom sur tout. Et un nom en latin, pas en langage vernaculaire, avec, si possible, la sous-espèce ! Ceux qui sont amèrement déçus de ne pas avoir capté le critère irréfragable permettant d'identifier avec certitude l'Aeshne rencontrée.

L'auteur de ces lignes se reconnaît parmi ces derniers. Quelle que soient les circonstances, je ne peux voir un végétal ou un animal, sans essayer de savoir -précisément !- ce que c'est. Et ce, que ce soit sur nos sites, près de mon domicile, en vacances, lors de déplacements brefs ou conséquents. C'est grave, Docteur... ?

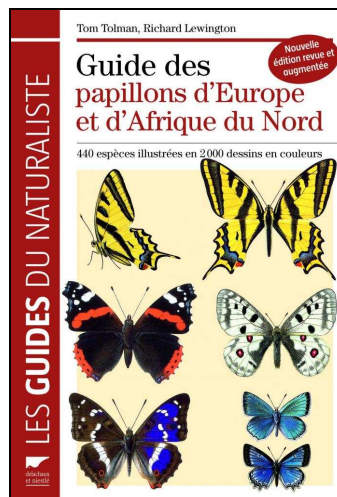
### Les papillons de jour.

Trois guides, ont ma préférence :

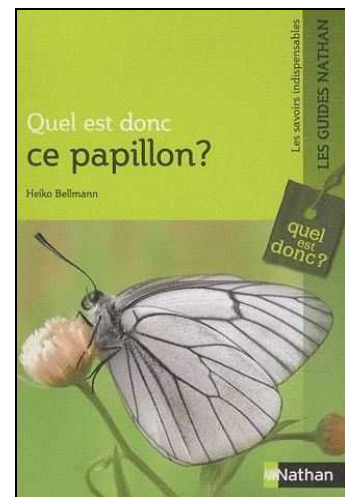
- T. LAFRANCHIS, Les papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg et leurs chenilles, in *Faune, Flore & Environnement*, Mèze, 2000 ;
- T. TOLMAN & R. LEWINGTON, Guide des papillons d'Europe et d'Afrique du Nord, in *Les Guides du Naturaliste*, Delachaux & Niestlé, Paris, 2009 ;
- H. BELLMANN, Quel est donc ce papillon?, in *Les Guides Nathan*, Nathan, Paris, 2008.



Le 'Lafranchis'



Le 'Tolman'



Le 'Bellmann'

Le **Lafranchis** est le plus important des trois, étant presque suffisant à lui tout seul. Tous les papillons de jour que l'on peut apercevoir chez nous y sont repris, ainsi que leurs chenilles. Extrêmement détaillé, l'ouvrage n'omet aucun critère permettant de mettre un nom sur un papillon. Des clés précises aident à éviter les confusions d'espèces proches. Les papillons sont représentés par des photos, les chenilles plutôt par des dessins.

Un peu comme le **Rothmaler** par rapport à **La Flore**, le **Tolman** remplit ici la même fonction : il illustre chaque espèce par des dessins (couleurs) tant du dessus que du dessous de l'animal. Avec celui-ci en main, on comprend mieux ce qu'indique le **Lafranchis**. Le **Bellman**, enfin, présente, lui, les chenilles en photos d'excellente qualité. De plus, il reprend aussi un certain nombre d'espèces nocturnes... dont les chenilles sont parfois proches des espèces diurnes. Si les deux derniers livres ont des formats pratiques, le **Lafranchis**, lui, est, de tous les ouvrages cités dans cet article, celui qu'il est le plus malaisé à prendre avec soi.

(1) Mon approche est assez similaire pour les plantes où, dans la mesure du possible (quelques identifications l'exigeant cependant), je m'abstiens de prélever les parties souterraines de celles-ci assurant -tout au moins chez les espèces autres qu'annuelles-, leur survie. Je suis aussi attentif à la rareté d'une espèce en un lieu, avant d'oser en collecter un spécimen, que ce soit en tout ou en partie.

(2) Si aucune autre solution n'est envisageable, je pourrais, à titre personnel, admettre, non de gaîté de cœur, que pour un inventaire précis fait au Moeraske ou à l'HTM (ou dans un autre site), certains exemplaires soient sacrifiés pour compléter notre connaissance de la biodiversité locale. Je m'y refuse, par contre, totalement, lorsque pour mon plaisir j'inventorie, avec nul autre but que celui-ci. La collection de coquilles et de coquillages trouvés vides, c'est mon truc ! La boîte d'insectes épinglés, pas du tout !



## Nos sites

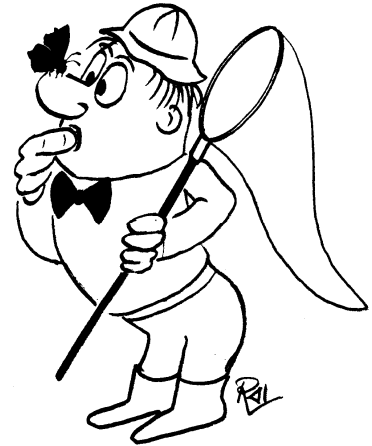
### A la découverte des papillons du Moeraske

par Betty Beys

Dimanche 10 juillet 2016, le soleil se montre enfin généreux, ce qui est de bon augure pour observer les papillons. Les 13 participants à la visite du Moeraske sont tous yeux et oreilles pour suivre les explications de notre guide Luciano et d'Elisabeth. Les habitués, fans de Luciano, sont présents mais aussi quelques nouveaux, intrigués par le sujet de la visite et peut-être futurs membres de la CEBE ?

Et n'oublions pas Bart, l'expert du coin, soit au total un groupe de 15 paires d'yeux.

Une introduction didactique, sous forme de questions – réponses, nous plonge dans le monde des insectes et plus spécialement des papillons : quand seraient-ils apparus sur Terre, quelle est leur importance dans le Monde, en Europe, en Belgique ? Quel est leur mode de vie, de reproduction depuis l'œuf jusqu'à l'imago, en passant par la chenille et la chrysalide ? Comment les reconnaître et comment distinguer un papillon de jour (Rhopalocère) d'un papillon de nuit (Hétérocère) ? Que mangent-ils ? Perçoivent-ils les odeurs, les sons ? Où les trouve-t-on ? Que deviennent-ils en hiver ?



Le lépidoptériste en action, croqué de main de maître par Raymond Beys  
© 2016 CEBE-MOB

Après la théorie, la pratique :

Elisabeth et Luciano virevoltent alors, un filet (à papillons bien sûr) à la main, sous les arbres, dans les broussailles, dans la friche le long du chemin de fer. Chaque coup de filet n'aboutit pas à une prise mais les artistes sont persévérants. Dès qu'un papillon est fait prisonnier, Luciano l'extirpe du filet avec précaution et le glisse habilement dans une boîte de pétri. Ravissement des participants qui n'ont plus qu'à examiner le spécimen, en y découvrant les caractéristiques énumérées par le guide.

Comme le dessin des ailes peut être différent suivant le côté visible (ailes ouvertes ou fermées), notre guide tente (et réussit !) à plier ou déplier les ailes du papillon dans la boîte même, sans trop abîmer la parure d'écailles ... un véritable exploit ! Applaudissements du public. On ne prolonge pas outre mesure les observations car il faut, au plus vite, rendre la liberté au malheureux coincé dans la boîte de pétri.



Ecoute attentive des explications données par Luciano.  
Betty Beys - © 2016 CEBE-MOB

Ainsi, au cours des prises, nous découvrons une série d'espèces appartenant à plusieurs familles et sous-familles.

Les Pierinae sont au menu, faciles à repérer grâce à leur livrée claire, blanche, jaune ou les deux. Nous étudions la Piéride du navet (*Pieris napi*) aux nervures rehaussées de gris-vert et, dans le cas de la femelle, arborant deux taches grises sur l'aile antérieure, tandis que le mâle n'en présente qu'une. A ne pas confondre avec d'autres Piérides. Il suffit d'observer les taches apicales des ailes antérieures : grisâtres chez la Piéride de la rave (*Pieris rapae*) et noires bien nettes chez la Piéride du chou (*Pieris brassicae*). Celle-ci est plus grande que les deux autres Piérides et nous avons justement l'occasion de voir voler un exemplaire. Les chenilles de ces papillons se nourrissent de brassicacées (famille des choux), au désespoir des jardiniers.

Appartient à cette même sous-famille des Pierinae, l'Aurore (*Anthocharis cardamines*), un papillon plus petit, teinté d'orange sur la partie apicale de l'aile antérieure (chez le mâle). On se réjouit toujours de l'observer au printemps, notamment sur les cardamines.

La sous-famille des Satyrinae ne sera pas en reste. Des Myrtils (*Maniola jurtina*) mâle et femelle se laissent successivement attraper dans un biotope de graminées (là où les femelles déposent leurs œufs). Comme la plupart des Satyrinae, ils sont colorés dans les gammes de brun ou fauve-orange et présentent des ocelles pupillés de blanc. Le dessus du Myrtil mâle est uniformément brun noir, contrairement à la femelle qui arbore une tache orangée dans le brun. L'ocelle noir avec pupille blanche dans l'aile de la femelle est aussi plus grand que chez le mâle.



L'examen des Myrtils est l'occasion de constater que, à première vue, les Satyrinae ne possèdent que quatre pattes ! En fait, les pattes antérieures sont atrophiées et servent à nettoyer les palpes, les antennes et la trompe.

Le Tircis (*Pararge aegeria*) appartient à cette même sous-famille. Nous le découvrons dans le chemin boisé conduisant à la friche le long du chemin de fer. Brun foncé à taches crème, il montre plusieurs ocelles noirs à pupille blanche. Luciano ne résiste pas au plaisir, avec suspens, de nous conter le stratagème du mâle pour séduire la femelle. Le Tircis mâle embrasse les antennes de la femelle avec ses propres antennes. Si la femelle accepte ses avances, il amène les antennes de la femelle sur ses androconies (écailles odoriférantes au rôle «aphrodisiaque» situées sur les ailes antérieures). La femelle ainsi séduite, n'a plus d'yeux que pour lui !

De la sous famille des Nymphalinae, nous ne verrons que le Vulcain (*Vanessa atalanta*), papillon bien connu dans les jardins, aux quatre ailes noires colorées d'une bande rouge et à l'apex marqué de taches blanches sur la face supérieure. Le revers de l'aile postérieure est sombre, ce qui camoufle le papillon lorsqu'il ferme les ailes en se posant dans la végétation, bonne tactique pour échapper aux prédateurs ! D'autres espèces, comme le Paon-du-jour par exemple, utilisent le même subterfuge.

Le Vulcain est migrateur. Il passe l'hiver en Afrique et nous revient au printemps (plus exactement ses descendants). Des enquêtes ont pu définir ses voies de migration. Ce sont les mêmes que celles de la Belle-Dame (*Vanessa cardui*), un autre Nymphalinae migrateur.

Tous les papillons ne migrent pas. Certains, comme le Paon-du-jour (*Inachis io*) ou la Petite Tortue (*Aglais urticae*), hivernent chez nous à l'état adulte, en se réfugiant dans des arbres creux, des constructions.

Quand ils émergent au printemps, ils ne sont pas vraiment au top de leur éclat. Ils ont l'air miteux car ils ont perdu une partie de leurs écailles. C'est ce qui arrive d'ailleurs à n'importe quel papillon en fin de vie ou après un accident.

Mais la plupart des papillons meurent avant ou en fin de saison et c'est leur descendance, à l'état d'œuf, chenille ou chrysalide, qui passe l'hiver.

Luciano nous explique aussi que certaines espèces développent plusieurs générations au cours de la saison. Et parfois, comme dans le cas de la Carte géographique, le dessin et la couleur du dessus des ailes sont différents selon qu'il s'agit de la première ou de la deuxième génération.



Vulcain (*Vanessa atalanta*) (Moeraske – août 2016)  
Bart Hanssens - © 2016 CEBE-MOB

De la famille des Hesperidae, papillons plus petits, nous observons la Sylvaine (*Ochlodes venatus*), aux ailes marbrées fauve-orange, formant un triangle lorsqu'elle est posée.

Des Lycaenidae, un Azuré des nerpruns (*Celastrina argiolus*) nous fait une démonstration de ponte, sur une fabacée, une des plantes hôtes de la chenille.

Toutes ces espèces observées sont des Rhopalocères.

Mais, chance ! un Hétérocère se fait capturer : une Noctuelle, le Gamma (ou Lambda) (*Autographa gamma*) qui vole aussi bien le jour que la nuit. Il a une livrée gris noir avec un petit dessin blanc en forme de lambda. C'est l'occasion de vérifier la finesse des antennes des papillons de nuit (absence de massue).

Nous n'aurons finalement découvert que quelques espèces ! Depuis ces dernières décennies, les papillons, comme d'autres espèces animales telles que les oiseaux, se font plus rares dans nos contrées. La cause principale en est la perte d'habitat. Les friches, terrains vagues, zones boisées, chemins creux, etc... disparaissent, remplacés par des routes, des constructions, des parkings et autres zones asphaltées. Le réchauffement climatique est aussi à pointer du doigt. Il provoque le déplacement vers le Nord de l'aire de répartition d'espèces autrefois courantes chez nous.

Donc, si nous voulons favoriser la présence des papillons dans nos régions, rendons nos terrasses et jardins accueillants pour ces insectes, en veillant à la diversité des plantations, en préférant les plantes nourricières des chenilles, sans oublier les graminées et les orties, ces dernières sur lesquelles pondent des espèces particulièrement colorées comme le Paon-du-jour, le Vulcain, la Petite Tortue, la Carte géographique (*Araschnia levana*), le Robert-le-diable (*Polygonia c-album*).

Message reçu cinq sur cinq par les participants, enchantés de cette promenade – conférence, à laquelle ils se jurent bien de participer à nouveau l'année prochaine.

Un tout grand merci à Luciano et Elisabeth pour leurs corrections du texte.



# Observations

## Dans les noisetiers... / In de hazelaar...

Door/par Bart Hanssens

Tijdens een geleid bezoek in het Moeraske in 2006 had Jean-Yves Baugnée met een schepnet op Hazelaar een nieuwe Belgische soort gevangen (*Reuteria marqueti*) die sterk geleek op de blindwants 'Malacocoris chlorizans'. Verder onderzoek bevestigde het vermoeden: « Chez *Malacocoris*, la tête est très développée en arrière des yeux, si bien que ceux-ci apparaissent en position antérieure. La couleur verte est plus "flash", plus vert, et les pattes sont habituellement entièrement vertes, sans traces de noir. Chez *Reuteria*, les yeux sont plus gros et la tête est beaucoup moins développée derrière (les yeux étant donc rapprochés du bord antérieur du pronotum). La couleur verte du corps est un vert grisâtre. Les pattes sont tachées de noir, en particulier sur les fémurs. Jean-Yves Baugnée ».

Tien jaar lang werd geen van beide soorten waargenomen in het Moeraske. Eind juni 2016 vonden we eerst *Malacocoris chlorizans*, een 'vrij algemene' soort, maar toch een primeur op waarnemingen.be voor Brussel en Vlaams-Brabant. Op diezelfde Hazelaar verscheen begin augustus ook onze « Belg. nov. sp. » van weleer, *Reuteria marqueti*. Het is de tweede melding op waarnemingen.be alhoewel die daar als 'vrij algemeen' staat geklasseerd. In Nederland staat ze wel op 'zeer zeldzaam'.



*Malacocoris chlorizans* (Moeraske – juillet 2016)  
Bart Hanssens - © 2016 CEBE-MOB

Twee andere typische Hazelaar-blindwantsen werden niet meer waargenomen. *Phylus coryli* werd tot nu toe enkel in de haag van de Carli-industriezone gevonden (2010 & 2011) en die Hazelaars zijn daar intussen moeten wijken voor een bouwverf.

*Pantilius tunicatus* is ook al geleden van 2008, maar dat is wel een typische late soort (september)...

Inspectie van de vele Hazelaars onder de bomenrij in het Goede Herderspark leverde wel andere nieuwe soorten op: de cicade *Alebra* sp, op basis van de waardplant gaat het wellicht *A. coryli*. We zagen de zuiver gele vorm en een wit gestreepte...

Verder ook nog het 'Wit spannertje', *Asthena albulata* (Phalène candide) en nog een nieuwe bladmineerder: de Hazelaarvouwmot - *Phyllonorycter nicellii*.

Durant une visite guidée dans le Moeraske en 2006, Jean-Yves Baugnée avait capturé d'un coup de filet dans un noisetier une nouvelle espèce pour la Belgique, *Reuteria marqueti*, qui ressemblait très fort à la punaise *Malacocoris chlorizans*. Après recherche, la confirmation tombait : « Chez *Malacocoris*, la tête est très développée en arrière des yeux, si bien que ceux-ci apparaissent en position antérieure. La couleur verte est plus "flash", plus vert, et les pattes sont habituellement entièrement vertes, sans traces de noir. Chez *Reuteria*, les yeux sont plus gros et la tête est beaucoup moins développée derrière (les yeux étant donc rapprochés du bord antérieur du pronotum). La couleur verte du corps est un vert grisâtre. Les pattes sont tachées de noir, en particulier sur les fémurs. Jean-Yves Baugnée ».

Durant dix ans, aucune de ces deux espèces n'a plus été observée au Moeraske.

Fin juin, nous trouvions d'abord *Malacocoris chlorizans* une espèce 'très commune' mais pourtant une primeur sur le site 'observations.be' (du moins pour Bruxelles et le Brabant flamand). Sur le même noisetier apparaissait aussi début août notre « Belg. nov. sp. » d'alors *Reuteria marqueti*. Il s'agit de la deuxième mention sur le site 'observations.be' bien que l'espèce y soit classée comme 'très commun'. Aux Pays-Bas, elle est bien reprise comme 'très rare'.



*Reuteria marqueti* (Moeraske – août 2016)  
Bart Hanssens - © 2016 CEBE-MOB

Deux autres punaises typiques des noisetiers n'ont plus été observées. *Phylus coryli* n'a été trouvé jusqu'à présent que dans la haie de la zone industrielle Carli (2010 & 2011) et ces noisetiers ont entretemps fait place à un chantier.

L'observation de *Pantilius tunicatus* date déjà de 2008, mais il s'agit ici d'une espèce plus tardive (septembre)...

L'inspection des noisetiers sous la rangée d'arbres du Parc du Bon Pasteur nous a fourni quelques nouvelles espèces : la cicadelle *Alebra* sp, qui, sur base de la plante nourricière a été identifiée comme *A. coryli*. Nous avons pu voir la forme jaune pur et celle rayée de blanc. Notons encore aussi la Phalène candide *Asthena albulata* (Wit spannertje) et une nouvelle mineuse *Phyllonorycter nicellii* (Hazelaarvouwmot).



# Patrimoine

## Visite dans le quartier d'Helmet

Par Jean Randoux

*A la CEBE, on ne fait pas 'que dans les petites fleurs et les petits oiseaux'. Comme les statuts de l'asbl le rappellent, notre association a notamment pour objectif la protection du patrimoine naturel et architectural de la Région bruxelloise. De temps en temps, nous quittons même les zones de haute valeur biologique pour explorer, et faire découvrir, les environs de l'Hof ter Musschen ou du Moeraske. Un exemple : sortie dans le quartier d'Helmet à Schaerbeek !*

Ce 24 juillet, neuf personnes sont venues participer à cette balade dont le sujet apparaissait un peu inhabituel. Nous savons que l'Homme en fait voir de toutes les couleurs "artificielles" à la nature. Et l'objectif était de montrer comment il pouvait, par ailleurs, montrer une certaine nostalgie. Au niveau de la météo, on était verni puisque le soleil était présent, ce qui rendait les observations plus lumineuses.

Parmi certaines attitudes, on peut citer les "espaces verts" remplis par les sempiternels pissenlits et pâquerettes, rasibus en raison des tontes fréquentes ou le personnage "masqué" qui arbore une façade en bois dotée d'une porte métallique digne d'un coffre-fort, dans la rue Nestor De Tière ; voire les projets futuristes des cités végétales ("vegetal cities") de l'architecte Luc Schuiten, habitant dans l'avenue Huart-Hamoir... et les signes d'une occupation, en particulier visibles sur les façades, par les métiers de l'Art Nouveau et de l'Eclectisme.

### Cadre historique

Le quartier d'Helmet apparaît au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Cet ancien hameau du village schaerbeekois se peuple à la suite de l'industrialisation de Bruxelles, entraînant un exode rural faramineux qui fera éclater les frontières du pentagone. Certaines futures "communes" de la 1<sup>ère</sup> couronne (Saint-Gilles, Schaerbeek...) vont se développer. Dès le départ, deux parties apparaissent : la bourgeoise, au NO, entre les deux lignes de chemin de fer (Bruxelles-Malines depuis 1835 ; le tram sur la chaussée d'Helmet depuis 1905) ; la populaire et commerçante, jusqu'à la chaussée de Haecht.

### La partie populaire

Ce qui subsiste de la partie commerçante, c'est le "T" formé par la chaussée d'Helmet et la rue Richard Vandevelde. Elle est très animée par les habitants qui s'y sont installés : Turcs et Marocains principalement, rejoignant des Belges, ce qui en fait un quartier mixte (en tout cas, davantage qu'à Molenbeek, selon les infos reçues par les médias).

C'est, bien entendu, dans cette partie-là que sera actif le Foyer Schaerbeekois - société de logement social née en 1899 pour loger les nombreux ouvriers et employés qui affluent à Schaerbeek. Il s'agit bien d'une société schaerbeekoise présente sur toute la commune, mais plus à Helmet étant donné la distance par rapport au centre, ce qui sous-entendait des prix plus bas pour les terrains.

Il ne fallait donc pas louper le premier bâtiment (1901), sis au coin de la chaussée d'Helmet avec la rue du Foyer Schaerbeekois. De plus, cet immeuble (occupé à l'origine par des familles d'employés du chemin de fer), est orné par quelques sgraffites, dont nous reparlerons plus loin.

Nous avons traversé ce secteur commerçant pour rejoindre la « lameireplosj » (la petite place ronde "des commères") où a été planté un orme, emblème d'Helmet et ensuite la rue de l'Agriculture.

Etant donné la belle couche de limon recouvrant les bas-plateaux du Brabant, on pouvait compter non seulement sur une terre de qualité agricole, mais également sur une bonne terre à briques.



Première maison du Foyer Schaerbeekois (1901)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB



En effet, la plupart des maisons sont bâties avec ce matériau. Ceci dit, étant donné la porosité de celles-ci, on a procédé à divers recouvrements encore bien présents : des enduits simples, ou travaillés (un "*cimenteerder*" fait sa pub en y laissant une signature "en cartouche"). Parfois, l'enduit imite des pierres taillées, parfois des briquettes ; mais aussi, ce sont de véritables briquettes agencées "en panneresse"; par opposition au mur de briques ordinaire où celles-ci sont maçonnées dans les deux sens de façon à "s'imbriquer" sur une certaine épaisseur, garantissant la solidité des murs.

Au bout de cette rue, nous nous sommes retrouvés devant deux ensembles du Foyer Schaerbeekois. Le premier (années '20) était destiné à accueillir 156 foyers, avec les normes de l'époque : pas de salle de bain, toilettes sur la terrasse...

En 2005, et ce jusqu'en 2010, l'ensemble a été rénové, tout en conservant les murs extérieurs (le "façadisme" bruxellois). Avec plus de confort... conformément aux règles actuelles, on réduisit l'ensemble à 123 logements.



Foyer Schaerbeekois (années '20)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB

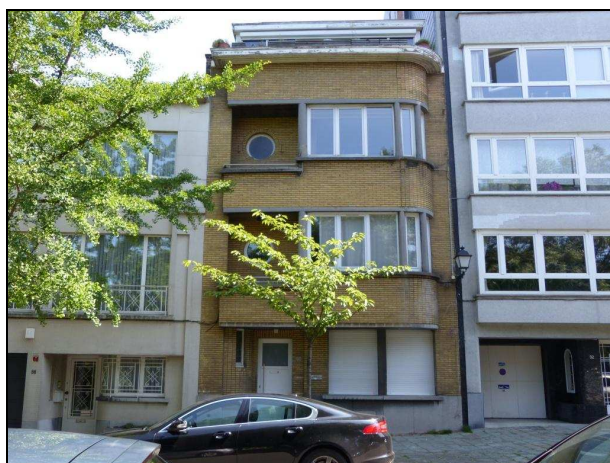


Foyer Schaerbeekois (années '60)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB

L'autre partie date des années '60 et est fondée sur le béton armé. Cela rend l'ensemble plus terne que le premier.

En rejoignant le square Apollo, voici deux immeubles-barres, qui comportent 176 logements depuis 1975. Ces deux "monstres" remplacent les 4 immeubles d'origine érigés en 1910 par Henri Jacobs et rasés en 1972.

### La partie bourgeoise



Le bien nommé 'style Paquebot' (Avenue Huart-Hamoir)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB

De l'autre côté de l'église, c'est le quartier-miroir voulu par le bourgmestre de l'époque (M. Huart-Hamoir) et, bien entendu, soutenu par le roi Léopold II. Une avenue comme on n'en fait plus : 600 m de long, jusqu'à la gare "de Schaerbeek"; 60 m de large, avec un renflement au milieu de 120 m.

Lorsque l'on se trouve sur l'axe de symétrie à l'église, tourné vers la gare, la partie gauche, la plus proche du pentagone, est "décorée" (c'est bien le mot) d'œuvres d'art, dessinées par des architectes de renom : Hemelsoet, Jacobs, Rasquin, Diongre...

En se référant à l'historique, il s'agit des années '10 et '20 où se mêlent néoclassicisme, éclectisme, Art nouveau et Beaux-Arts.

De l'autre côté de l'axe, on observera des bâtiments plus récents (années '30) avec les styles Art déco et modernisme, notamment "Paquebot".

Regardant vers le NO, on peut apercevoir une partie des serres royales à Laeken, de l'autre côté de la vallée. Ce qui nous fait comprendre que nous sommes au-dessus de la rive droite de la Senne. Dans le creux, la gare peut être visible par végétation moins chargée ; pour le canal, et a fortiori les petits morceaux de Senne à l'air libre, c'est trop demander. Cette verdure nous attire, certes... mais nous craignons de ne pas pouvoir terminer dans les temps. Quelques arbres que nous avons quand même abordés : les superbes hêtres du square Riga, le marronnier, les trois espèces de frênes, le ginkgo biloba, et ce *Pterocarya fraxinifolia*, aux feuilles de frêne, mais alternes au lieu d'être opposées, ainsi qu'à la moelle cloisonnée, comme chez le noyer... C'est donc bien une Juglandacée!

Les maisons ouvrières utilisaient essentiellement les briques, avec ou sans enduit. La pierre bleue (calcaires d'Ecaussines et de Soignies) n'apparaît qu'au niveau du soubassement. Pour ceux qui connaissent Soignies par exemple, on y trouve des maisons populaires avec un usage plus important de la pierre, car c'est un matériau local, accessible, franco de port.

Il en est autrement avec les habitations visibles ici : pierre taillée et/ou sculptée ; briques vernissées ou non ; petit-bois divisant les baies ; jardinet à l'avant ; porte principale et porte pour la domesticité qui accède ainsi directement aux cuisines-caves ; fer forgé ; loquette et bow-window ; grande porte donnant accès à des anciens ateliers, car une partie de la bourgeoisie était industrielle (cartons, imprimerie, mécanique...) ; clochetons et différentes décorations comme les vitraux, mosaïques et sgraffites.

Nous avons parcouru le square, l'avenue Emile Verhaeren, l'avenue Sleecks, l'avenue Huart-Hamoir. De nombreux sgraffites apparaissent, alors que l'Art nouveau (qui les a rapportés de la Renaissance) n'est -lui-même- plus très présent. En fait, il s'agit de mettre un peu d'ordre dans ces quelques expressions artistiques.



*Souvenirs d'activités industrielles (Avenue E. Verhaeren)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB*

Aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, le néoclassique domine la construction à Bruxelles. L'éclectisme lui succède, en faisant apparaître des caractéristiques autres que celles du néoclassique, à savoir néogothique ou néo-Renaissance flamande par exemple.



*Style 'Beaux-Arts' (ou par moquerie, style 'Pâtissière') (Sq. Riga)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB*

L'Art nouveau réagit en prônant le retour à la nature, et notamment les lignes courbes de ses tiges. On atteint un sommet avec quelques œuvres de l'architecte Strauven, notamment au square Ambiorix. Le sommet, c'est le plat de "nouilles", comme les détracteurs de l'Art nouveau l'ont nommé. En effet, à force de "compliquer" les représentations, l'Art nouveau s'est, en quelque sorte, suicidé. Pire, l'éclectisme a survécu... en rajoutant cette "corde" à son arc, enrichissant sa créativité. Ces trois premiers courants ont tous succombé au départ de la Grande Guerre. Une réaction a été également le "Beaux-Arts" qui désirait revenir aux grands styles français du genre Louis XV, XVI, avec des façons qui se propagent jusqu'en 1930 : volutes de pierre, mascarons, chantournement... bref, le style qui a été moqué en parlant de style "Pâtissière".

### **Sgraffite, qu'est-ce que c'est ?**

Une technique de travail au "frais". En résumé, une couche d'enduit noir pour le fond ; une couche d'enduit clair dessus, dans laquelle on grave le dessin à l'aide d'un stylet ; enfin, on ajoute les couleurs. Tout doit être fait rapidement, car le contact de ces mélanges de chaux et de sable, avec le CO<sub>2</sub> de l'air, provoque le séchage prématuré, auquel cas, la finition, consistant à apporter des pigments colorés, ne fonctionne plus.

Quelques jolis sgraffites s'offrent encore à nos regards actuels.

Au n°12 du square, on retrouve les grappes de fleurs, les fruits et les feuilles du marronnier,... que l'on peut apercevoir "en chair et en os", sur la pelouse centrale.

Dans l'avenue Sleeckx, on peut voir (n°76) la maîtresse de maison, représentée par l'affichiste Privat Livemont, le décorateur et tutti quanti, avec ses cheveux en mouvement, son profil marqué et ses nerveuses feuilles d'acanthe. On peut comparer, avec le même motif chez Paul Cauchie (n°96, 103...), ses cheveux statiques, son profil grec (le nez prolonge le front) et ses sages roses.

Au n°97, habitait un décorateur de jardins. Décor réalisé à l'aide de béton armé et que l'on appelait "rocailles", il fut à la mode lors du passage du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle. On les retrouve dans plein de parcs, tel le paysage alpin dans le parc Josaphat. Ici, dans la partie élargie de l'avenue Huart Hamoir, il reste les deux cabanes, usées par le temps ; certaines pièces, imitation bois, n'exhibent plus que leur squelette ferreux.

Vu l'intérêt des personnes présentes, une 'suite' au niveau de l'avenue Louis Bertrand est prévue pour l'automne.

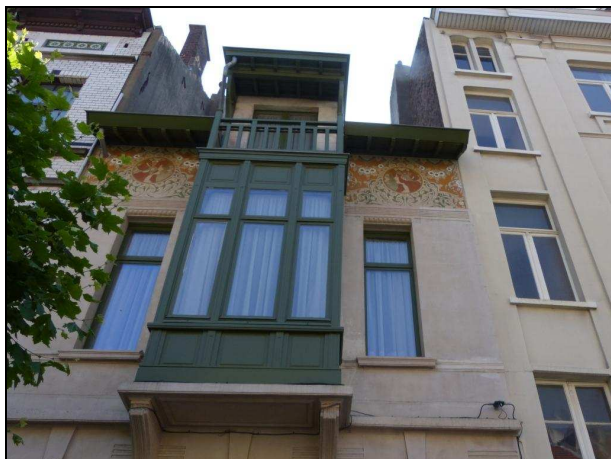




'Maîtresse de maison' par Paul Cauchie (rue Docteur E. Lambotte)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB



Maison ouvrière (1924) (rue Docteur E. Lambotte)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB



Logette et sgraffite de Privat Livemont (avenue Sleeckx)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB



Maison avec sgraffites de marronniers (Square Riga)  
Michèle Rooseleir - © 2016 CEBE-MOB

## Excursion ornithologique en Zélande : 22 ou 29 janvier 2017



Grand cormoran (Zélande – janvier 2016)  
H. Meulenyzer - © 2016 CEBE-MOB

Réservez déjà ces deux dates dans votre agenda !

En effet, ce sera l'un de ces deux dimanches de janvier 2017 que nous organiserons notre sortie ornithologique en Zélande.

La date définitive sera précisée dans notre prochain bulletin (et sur notre site [www.cebe.be](http://www.cebe.be)).

Au programme, nous aurons non seulement les oiseaux d'eau hivernant dans cette zone des Pays-Bas mais également des phoques (phoque veau marin et phoque gris), ceux-ci étant généralement de la partie.

Les observations se font le plus souvent depuis les abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure, périodes d'observation incluses).

Le départ est prévu à 7h30 précises à l'Eglise Saint-Vincent à Evere et le retour, au même endroit, aux alentours de 19h.

Inscription (clôture le 20/01/2016) par téléphone au 02 / 460 38 54 (en soirée) ou par mail à [michel.moreels57@hotmail.be](mailto:michel.moreels57@hotmail.be).

Le prix du voyage est fixé à € 20 pour les adultes et € 10 pour les moins de 12 ans (paiement à effectuer sur le compte BE19-0015-1170-7412 (BIC:GEBABEBB) de la CEBE avec la mention : Zélande 01/2017. Seuls les paiements seront pris en compte pour l'attribution des places). Le nombre de places est limité.





# Produits & Publications

## Publications



€ 5

- 1. Promenade dendrologique à Schaerbeek**  
Arbres de voirie de la commune, par *D. Geerinck*



€ 5

- 2. Promenade dendrologique à Evere**  
Arbres de voirie de la commune, par *D. Geerinck*



€ 2,5

- 3. Moulin d'Evere : dernière mouture**  
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



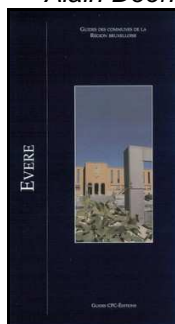
€ 5

- 4. Les araignées**  
Guide d'identification, par *Horst Schroeder*

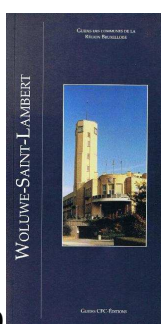


€ 5

- 5. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert**  
par *Geneviève Vermoelen*



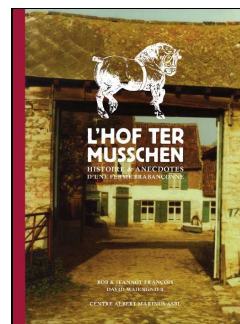
€ 10



€ 10

- 6. A la découverte des sites et monuments d'Evere**

- 7. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert**



€ 16

- 8. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne**

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 10. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

## Auriez-vous une adresse e-mail à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses « courriel » de nos abonnés.

Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites.
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer vos coordonnées « e-mail », merci de nous les faire parvenir à l'adresse [cosyandre@yahoo.fr](mailto:cosyandre@yahoo.fr). D'avance merci !



# Agenda

## Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

### Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

**Rendez-vous :** - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert  
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.

- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.  
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.

**Date :** - Hof ter Musschen : 1<sup>er</sup> dimanche du mois, de 10 à 13 h.  
- Moeraske : 2<sup>ème</sup> dimanche du mois, de 10 à 13 h.

### Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

**Rendez-vous :** Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven  
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

**Date :** Tous les 3<sup>ème</sup> samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

### Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

**Rendez-vous :** Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.  
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

**Date :** tous les 4<sup>ème</sup> samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

### Animations de boulangerie traditionnelle.



Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX<sup>ème</sup> siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou [fournil@cebe.be](mailto:fournil@cebe.be) – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 16 h 30.

PAF : € 20 (comprenant un pain bio de 920 gr).

### Four banal

Venez cuire vos pains, préparés chez vous, au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX<sup>ème</sup> siècle). Une fois par mois, toute l'année, à 14 h 45 (enfournement à 15 h)

Réservation indispensable au 02 / 256 05 39 ou [reservation\\_cuisson@cebe.be](mailto:reservation_cuisson@cebe.be) – infos :

<http://fournil.cebe.be>.

### Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1<sup>er</sup> samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).

Moeraske : 2<sup>ème</sup> samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,  
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

## Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

### Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

### Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant **au minimum € 40** (hors cotisation) pour l'année civile.

**Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :**  
BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).

**Pour tous autres paiements - Compte bancaire (IBAN) :**  
BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).

### **Attention !**

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

### **Réabonnez-vous !**

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 979 510

## L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web ([www.cebe.be](http://www.cebe.be)) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse [info@cebe.be](mailto:info@cebe.be) ou [cosyandre@yahoo.fr](mailto:cosyandre@yahoo.fr) en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de L'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.



A vous de décider !







## Dates



### Octobre 2016

Sa 01	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les champignons - Guide : J. Randoux	
Ve 07	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)	
Sa 08	Moeraske	Gestion	
Di 09	Moeraske	Visite guidée : Les champignons - Guide : J. Randoux	
Di 09	Hof ter Musschen	Fournil : Four banal (voir informations en page 3)	
Di 16	Schaerbeek	Visite guidée : L'avenue Louis Bertrand et le Parc Josaphat - Guide : J. Randoux	
Ve 21	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)	
Di 23	Hof ter Musschen	Fournil : Animations boulangerie traditionnelle (voir informations en page 22)	




### Novembre 2016

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Triste automne ? - Guide : M. Moreels	
Di 06	Hof ter Musschen	Fournil : Four banal (voir informations en page 3)	
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)	
Sa 12	Moeraske	Gestion	
Di 13	Moeraske	Visite guidée : Reconnaissance des végétaux à leurs fruits, fanes et écorces - Guide : A.-M. Paelinck	
Ve 25	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)	

### Décembre 2016

Sa 03	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 04	Hof ter Musschen	Visite guidée : Comment les plantes se préparent à passer l'hiver ? – Guide : J. Randoux	
Di 04	Hof ter Musschen	Fournil : Four banal (voir informations en page 3)	
Ve 09	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Sa 10	Moeraske	Gestion	
Di 11	Moeraske	Visite guidée : Comment les plantes se préparent à passer l'hiver ? – Guide : J. Randoux	

### Janvier 2017

Sa 07	Hof ter Musschen	Gestion	
Di08 (*)	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade ornithologique – Guide : M. Moreels	
Ve 13	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Sa 14	Moeraske	Gestion	
Di15 (*)	Moeraske	Visite guidée : Promenade d'intérêt général – Guide : Ch. Rombaux	
Ve 27	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Di 22 ou 29	Excursion en Zélande	Voyage en car – voir page 20	

### Guides – contacts

- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- A.-M. Paelinck : 02 / 215 00 23
- J. Randoux : 0470 / 929 833
- Ch. Rombaux : 02 / 242 50 43

**Attention** : les activités dont les dates sont marquées du signe « \* » ont été déplacées à une autre date que celle classiquement attribuée. Sauf mention contraire, les heures et lieux de rendez-vous restent identiques.

### ***Vous déménagez ?***

N'oubliez pas de nous communiquer votre nouvelle adresse.

De cette manière, nous pourrons continuer à vous faire parvenir votre bulletin !

Pour nous contacter, rien de plus facile : un simple courriel à [cosyandre@yahoo.fr](mailto:cosyandre@yahoo.fr) (ou à [info@cebe.be](mailto:info@cebe.be)) avec vos nouvelles coordonnées et le tour est joué.

